Lectio Divina du dimanche 22 octobre 2023 : 29^{ème} ordinaire (A)

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 22, 15-21)

15 En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler.
16 Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens.
17 Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? »
18 Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?
19 Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier.
20 Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? »
21 Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Lecture ligne à ligne

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 22, 15-21)

15 En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler.
Ce verset suit immédiatement l'évangile de dimanche dernier. Il y a 15 jours, l'évangile finissait par les mots :

45 En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux.

46 Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète. (Mt 21, 45-46)

Dimanche dernier, c'était une parabole qui suivait immédiatement ces deux versets et qui incriminait encore plus les grands prêtres et les pharisiens. Jésus les a d'abord convaincus de duplicité :

25 Le baptême de Jean, d'où venait-il ? du ciel ou des hommes ? » Ils faisaient en eux-mêmes ce raisonnement : « Si nous disons : "Du ciel", il va nous dire : "Pourquoi donc n'avez-vous pas cru à sa parole ?"

26 Si nous disons : "Des hommes", nous devons redouter la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. »

27 Ils répondirent donc à Jésus : « Nous ne savons pas ! » Il leur dit à son tour : « Moi, je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais cela. (Mt 21, 25-27)

Puis il les a amenés à se remettre eux-mêmes en question :

« Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » (Mt 21, 41)

Ensuite il est explicite :

« je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. » (Mt 21, 43)

Et il ajoute la parabole des invités à la noce pour conclure. La démonstration est claire. Jésus met en garde et avertit pour qu'ils se convertissent mais ils préférèrent le défier, lui tendre un piège.

Cette longue mise en situation nous permet de comprendre ce qu'est vraiment le combat spirituel : sans se lasser, le Seigneur met devant nos yeux nos péchés, nos limites, nos faiblesses et nos travers. Mais s'il le fait, ce n'est pas pour nous condamner mais pour nous avertir et nous convertir. Il nous reste alors plusieurs possibilités :

- soit comme st Pierre nous pleurons sur notre péché et nous nous convertissons.
75 Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. (Mt 26, 75)
- soit comme Judas nous désespérons et nous mourons,

03 Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens.

04 Il leur dit : « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. » Ils répliquèrent : « Que nous importe ? Cela te regarde ! »

05 Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. (Mt 27, 3-5)

- soit comme les pharisiens de ce texte nous nous entêtons jusqu'à devenir homicides...

20 Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. (Mt 27, 20)

16 Ils lui envoient leurs disciples,

Voici la stratégie des chefs des prêtres et des pharisiens : ils envoient d'abord leurs disciples tendre un piège. Ils ne prendront l'initiative personnelle qu'à la fin, quand ils seront sûrs d'être vainqueurs.

Et nous ? Mettons-nous toutes nos ressources en œuvre pour lutter contre la conversion, contre l'appel du Seigneur ? Refusant de changer nos habitudes, notre confort et nos certitudes, de laisser notre pouvoir et notre autorité, refusant l'amour de Dieu et son appel à le servir ?

accompagnés des partisans d'Hérode :

Le peuple d'Israël était très divers à cette époque, émiétté entre de nombreux courants : les pharisiens, les saducéens, les esséniens, les zélotes... Les hérodiens sont, eux, plutôt un courant politique dont le rôle parfois trouble dans ses rapports avec l'occupant romain en fait naturellement un ennemi pour les grands prêtres et les pharisiens. Mais quand ils s'entêtent contre Jésus, ils perdent de vue ce qu'ils sont vraiment et la réalité. Rien ne compte plus que leur vengeance : ils s'unissent dans le mal.

Et nous ? Sommes-nous des chercheurs de vérité ? Préférons-nous cette vérité ou bien nos projets, nos idéologies...

« Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai

Ils l'appellent « maître » alors qu'ils veulent le piéger. Ils lui disent « *tu es toujours vrai* » alors qu'ils veulent le confondre...

Et nous ? Comment savons-nous nous servir de la vérité pour la détourner au profit de nos ambitions, de nos machinations ?

et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne,

Admirons cette belle profession de foi. Même si elle est dite dans une mauvaise intention, cela reste une belle profession de foi : « *tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne* »

Et nous ? Saurons-nous mettre la vérité et la liberté au-dessus de nos intérêts, de nos dépendances ou de fausses amitiés ?

car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens.

Comment ne pas penser à l'avis que Dieu adresse à Samuel qui doit chercher parmi les fils de Jessé le futur roi d'Israël. Samuel pense au fils aîné qui grand et fort mais Dieu lui dit

« *Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté.*

Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent

l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

En faisant ce compliment à Jésus, les pharisiens reconnaissent qu'Il agit comme Dieu.

Et nous ? Quelle place faisons-nous aux apparences ? n'avons-nous pas tendance à « juger les gens sur la mine » comme le disait La fontaine ?

17 Alors, donne-nous ton avis :

Voici qu'n ne parle plus que d'« avis ». Il ne s'agit plus du « maître » qui juge comme Dieu et qui est « toujours vrai ».

Et nous ? Ne sommes-nous pas souvent ainsi avec Dieu, changeant notre regard sur Lui selon ce qui nous arrange ? N'avons-nous pas tendance à instrumentaliser la Parole et la grâce ?

Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? »

Le piège est bien tendu ! Si Jésus conseille de payer, il passera pour un collaborateur des romains. S'il dit « non », il pourra être accusé devant le gouverneur, être jugé et condamné... quoiqu'il arrive il est perdant. N'avons-nous pas tendance nous aussi à vouloir piéger Jésus dans notre prière ? En lançant des ultimatums, en faisant du chantage, en faisant en sorte que le Seigneur fasse ce que nous demandons, ou qu'il soit responsable de nos mauvaises habitudes ou actions :

- Si tu m'accordes telle grâce, alors je ferai ceci ou cela (donc si je ne le fais pas, c'est parce que Dieu ne me l'a pas accordé...)
- Si tu voulais ...

18 Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Il n'est pas rare que Jésus saisisse ainsi les choses :

06 Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes :

07 « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

08 Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? (Mc 2, 6-8)

Ou encore

23 Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait.

24 Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous

25 et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. (Jn 2, 23-25)

Il se montre ainsi à l'égal de Dieu, on lit ainsi dans le livre de Jérémie

09 Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ?

10 Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses actes. (Jr 17, 9-10)

Et nous ? Avons-nous conscience que Dieu connaît tout de nous ? Sommes-nous donc capables de nous tenir en vérité devant lui ? Pouvons-nous l'interroger, lui qui nous connaît mieux que nous-mêmes nous connaissons ? Saurons-nous le laisser nous montrer ce qui est bon pour nous ?

19 Montrez-moi la monnaie de l'impôt. »

Jésus ne veut pas faire de grandes théories. Il part de choses élémentaires, il reste très terre à terre. Il prend un élément concret, objectif, sans contestation possible. Il prend la monnaie.

Et nous ? savons nous rechercher, regarder les choses simples, objectives, indiscutables ? Saint Paul nous y invite :

19 En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement.

20 Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité.

(Rm 1, 19-20)

Partons du monde, pour y découvrir les merveilles de l'amour de Dieu.

Ils lui présentèrent une pièce d'un denier.

Revoici le denier... Celui promis aux ouvriers de la vigne, le salaire d'une journée de travail mais aussi la monnaie de l'impôt. L'un fait vivre l'ouvrier, l'autre fait le collaborateur des romains... Le plus important est donc ce qu'on en fait, plutôt que ce que c'est... Comment ne pas penser à la conclusion que Jésus fait de la parabole du gérant malhonnête :

09 Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. (lc 16, 9)

Et nous ? Saurons-nous faire du bien pour tous et en toute chose ? La richesse que Dieu nous donne, qu'elle soit grande ou infime, sert-elle le bien commun ?

20 Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? »

Jésus, qui se sait piégé, n'exprime aucune opinion propre mais se contente d'interroger pour imposer la réponse aux cœurs de ceux qui le mettent à l'épreuve.

Et nous ? Voulons-nous avoir toujours raison ? ou bien toujours gain de cause ? Dans nos relations et nos discussions, il y a de fausses questions : elles sont là pour faire des mondanités, pour faire l'intéressant, pour se vanter ou pour piéger, gêner l'interlocuteur. A ces questions-là, il faut savoir ne pas répondre. Il faut tourner la personne vers ce qui a du sens. Car il y a aussi de vraies questions : celles qui permettent d'apprendre ou de grandir, celles qui enrichissent, manifestent l'intérêt ou l'amour que nous avons pour notre prochain ? Rappelez-vous le jeune homme riche : parce qu'il interroge Jésus en vérité, celui-ci pose son regard sur lui et l'aime ! Ce sont ces questions qu'il faut chercher à poser, ce sont à ces questions qu'il faut accorder intérêt et donner une réponse véritable.

21 Ils répondirent : « De César. »

Voilà que le piège se referme sur eux, ils disent eux-mêmes à qui appartient la monnaie...

Sachons reconnaître quand nous nous sommes fourvoyés, ne pas nous entêter quand, à l'évidence, nous avons mal agi, mal parler...

Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Il est de coutume de dire que Jésus montre ainsi qu'il existe des sphères différentes. Il y l'économie qui relève du génie de l'homme à organiser la société en vue du bien commun. Elle a son autonomie et son existence propre, même si sa finalité reste fixée par celui qui est à l'origine de l'homme. Il y a aussi tout ce qui relève du théologal, c'est-à-dire de notre rapport à Dieu : connaissance, confiance et amour, foi, espérance et charité... Et cela ne doit pas être mélangé, terni ou rabaisé par des considérations extérieures. C'est sûrement vrai.

Mais Jésus nous ouvre encore une autre perspective. La monnaie à l'effigie de César appartient à César, mais qui est à l'image de Dieu !

Et nous ? Oublions-nous parfois qu'en toute chose, nous devons rendre compte à Dieu notre Père, Créateur et Sauveur ? Ou bien voudrions-nous qu'il résolve lui-même les problèmes qui relèvent de notre liberté ou compétence ? Saurons-nous, soit par la foi, l'espérance et la charité, soit par l'exercice du droit de notre liberté et de nos responsabilités révéler l'image de Dieu qui est en nous et la rendre de plus en plus resplendissante ?

En guise de Conclusion : Nous pensions assister à une petite chicane entre Jésus et des interlocuteurs malhonnêtes, mais le Seigneur grandit toujours ce qui le touche. Il nous révèle ainsi l'ampleur du combat spirituel. Il va falloir choisir entre se battre, désespérer ou au contraire coopérer au mal. Il va falloir choisir avec qui et contre qui (ou quoi) nous nous battons. Il va falloir faire le choix de la foi, de l'espérance et de la charité, de la vérité plutôt que du pouvoir, de la puissance et de la domination au prix parfois du mensonge et de la haine. Il va falloir assumer notre liberté de Fils et choisir d'appartenir à Celui dont nous portons dans tout notre être l'image. Et quand nous sommes agressés ou simplement détournés de la quête du bien, nous pourrions transcender ces fausses questions pour élever nos regards vers ce qui est bon, bien et beau : vers la volonté de Dieu sur nous et sur nos frères.